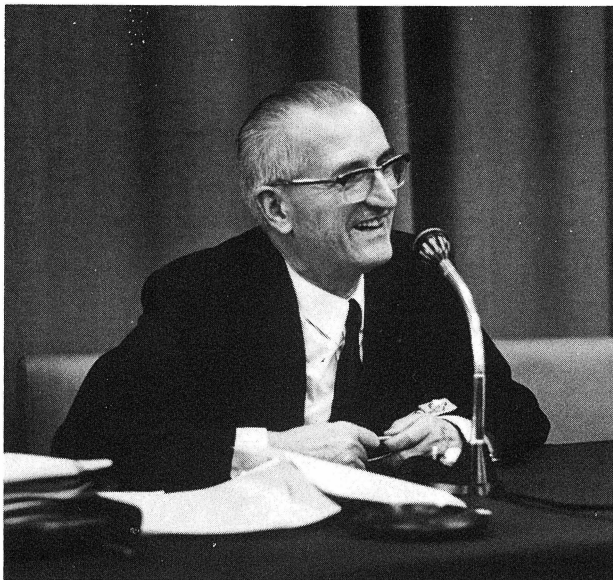




HOMMAGE À M. Yves MARCON

N.D.L.R.

C'est avec une infinie tristesse que nous avons appris la disparition de M. Yves MARCON, ancien Directeur Général du C.T.F.T., que nous nous honorions de compter parmi les membres du Comité de Parrainage de BOIS ET FORÊTS DES TROPIQUES.

Deux de ses amis et anciens Collaborateurs, le Directeur du Centre Technique Forestier Tropical et la rédaction de cette revue ont tenu à lui rendre hommage.

La forêt tropicale vient de perdre l'un de ceux qui ont beaucoup œuvré pour elle : le 5 avril 1986, en effet, est décédé Yves MARCON, Directeur Général du CENTRE TECHNIQUE FORESTIER TROPICAL, de sa création jusqu'à la fin 1969, année de son départ à la retraite.

Pour tous ses amis, pour tous ceux qui l'ont connu à un titre ou à un autre, nous retraçons ici les principaux faits marquants de sa carrière et de son action en faveur de la forêt tropicale.

Yves MARCON est né en 1906. De brillantes études le conduisent presque naturellement en 1924, à l'Ecole Polytechnique. Il en sort dans le Corps des Eaux et Forêts d'Outre-Mer et effectue ses deux années de spécialisation à l'Ecole Nationale des Eaux et Forêts de Nancy, de 1927 à 1929 (plus tard, en 1938, il sera aussi Ingénieur de l'Ecole Supérieure du Bois).

L'Indochine, à cette époque, avait entrepris un effort de recrutement d'un nombre accru d'Ingénieurs des Eaux et Forêts, afin d'améliorer le niveau technique des Services Forestiers dont elle avait commencé à se doter depuis plus de deux décennies, mais qui n'atteignaient pas les résultats obtenus dans certains pays de la même zone, tels que la Birmanie, l'Indonésie, la Malaisie.

Intéressé par cette ouverture vers des réalisations nouvelles ainsi que par les possibilités inhérentes au contexte socio-économique des pays du Sud-Est asiatique, Yves MARCON, choisit alors de servir en Indochine, où il arrive en 1930.

Pendant 16 années, il peut longuement vivre, sur le terrain, les réalités de la forêt tropicale, avec les activités et problèmes de toutes sortes qui s'y rattachent.

Il est d'abord affecté à Tayninh, non loin du Saïgon d'alors. Il y entreprend une gestion renouvelée des anciennes réserves forestières précédemment créées pour

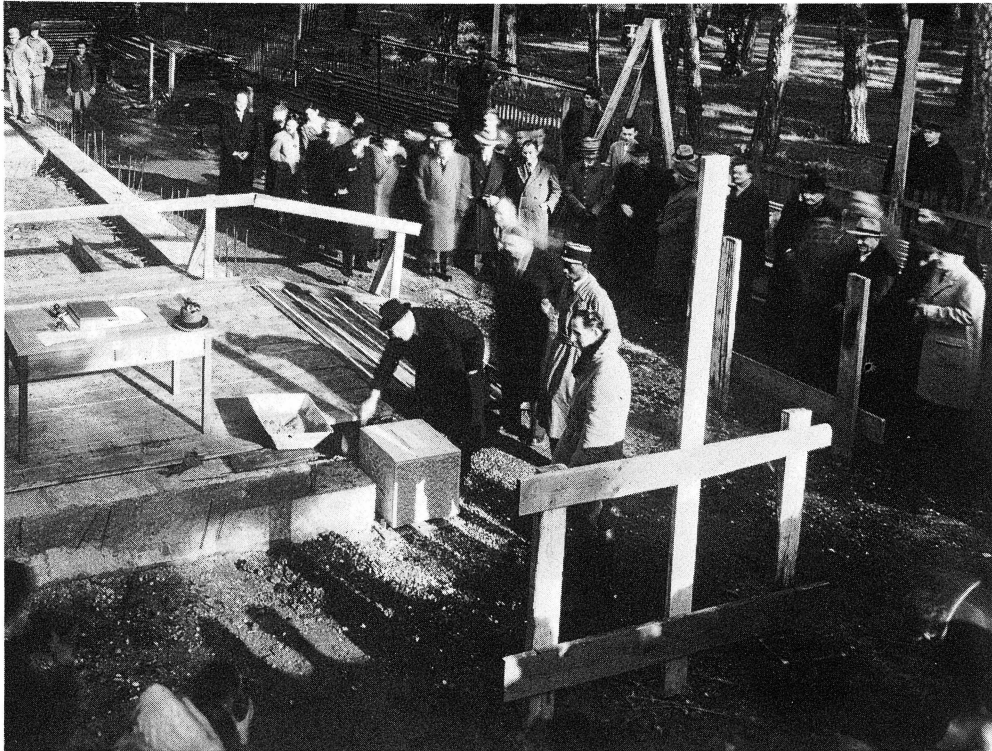


Photo Chevauxon.

*Le 9 novembre 1948, pose de la première pierre du C.T.F.T.,
par M. Coste Floret, Ministre de la France d'Outre-Mer.*

approvisionner en bois de chauffage les villes de la zone rizicole mais surtout les chaloupes à vapeur assurant l'important trafic fluvial du Delta du Mékong. Ces réserves avaient été jusqu'alors traitées suivant un régime de taillis sous futaie tropicale (certaines parties étant déjà en deuxième révolution), régime inspiré de celui pratiqué en France. Les résultats étaient excellents pour la production du bois de feu, mais très médiocres pour le bois d'œuvre, faute de porte-graines valables. Yves MARCÒN va donc y introduire l'enrichissement par la méthode des plantations en layons mise au point par A. AUBREVILLE en Côte-d'Ivoire.

Au séjour suivant, il est affecté à Rachgia, dans le delta du Mékong lui-même, pour réorganiser rationnellement une mise en valeur intégrée des grandes forêts de palétuviers qui s'y trouvent, forêts dans lesquelles est fabriquée la quasi-totalité du charbon de bois consommé par la grande agglomération de Saïgon-Cholon (aujourd'hui Ho-Chi-Minh Ville), et par le Sud-Indochinois.

Il revient ensuite dans la forêt tropicale normale, à Bien-Hoa, où il poursuit, dans un secteur beaucoup plus vaste, le type d'action commencé à Tayninh mais en y apportant les progrès récents réalisés par l'Institut de Recherches Agricoles et Forestières de l'Indochine, ainsi que ceux obtenus en Côte-d'Ivoire ou dans divers pays du Sud-Est Asiatique.

De 1939 à 1945, il occupe la fonction de Chef du Service Forestier d'Annam, où il est l'un des principaux promoteurs de l'utilisation systématique des produits et sous-produits de la forêt tropicale, afin de maintenir la vie économique de l'Indochine, alors occupée par l'armée japonaise et, de ce fait, coupée du monde extérieur. C'est à ce moment qu'il prend plus particulièrement conscience de ce que peut devenir une économie forestière lorsqu'elle dispose d'une main-d'œuvre et d'un artisanat local habiles, capables de s'adapter rapidement, comme il en existe souvent chez les populations du Sud-Est asiatique.

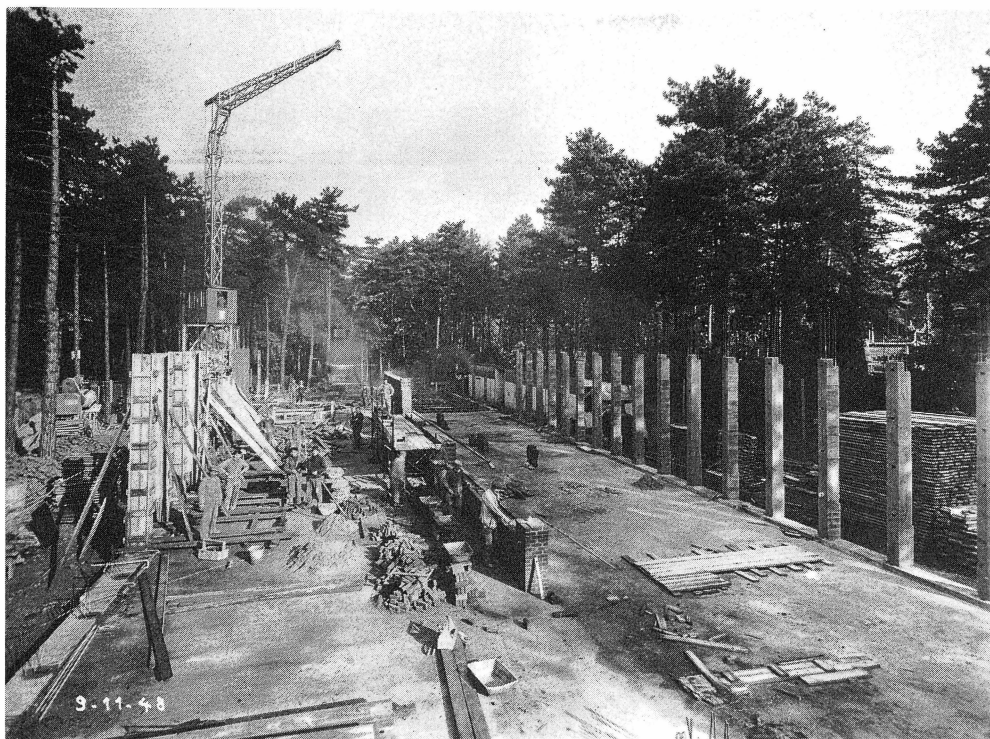


Photo Chevauxon.

Le bâtiment du C.T.F.T. en construction. Début des travaux.

Au cours de ces 16 années passées en Indochine, il participe également à la mise sur pied de ce Corps de « Contrôleurs Indochinois des Eaux et Forêts » (baccalauréat + 2 ans, soit l'équivalent des techniciens supérieurs d'aujourd'hui), formés à l'École Supérieure de Sylviculture de Hanoï, qui ont joué un rôle important dans le développement forestier à partir de 1932.

En 1946, Yves MARCON rentre en France, redécouvrant à la fois son pays et l'ensemble de l'Union Française, avec leurs potentialités et leurs besoins de l'après guerre. Ceci l'amène à élargir ses préoccupations au-delà de l'Indochine.

En 1947, il est nommé Chef de la Section Technique Forestière du Ministère de la France d'Outre-Mer, à laquelle il apporte les fruits d'une expérience déjà longue. C'est l'époque où, dans les hautes sphères gouvernementales, on commence à se préoccuper sérieusement d'une meilleure promotion des ressources d'Outre-Mer. Dans cette perspective une résolution de la Commission de Modernisation et d'Equipeement des T.O.M. devait être à l'origine de la création du C.T.F.T.

L'obtention de cette décision ne s'est pas faite sans difficultés, et il a fallu pour cela toute l'intelligence, la combativité et l'ardeur de Yves MARCON, appuyé par A. AUBREVILLE et P. GAZONNAUD, pour y parvenir.

A partir de ce moment, les principaux points du déroulement de sa carrière sont ceux qui aboutissent à la pleine réalisation du C.T.F.T. puis à sa progression continue.

Il est ainsi chargé de suivre la construction du bâtiment, dont la pose de la première pierre a lieu le 9 novembre 1948. Ce bâtiment sera achevé pour l'essentiel, en 1950. Entre temps, il participe, avec les instances concernées, à la fixation de la forme juridique du nouvel Etablissement. C'est celle de la Société d'Etat, jugée à la fois souple et équilibrée, qui est adoptée.

Bien conscient de ce que les conditions matérielles, le statut juridique et même un programme, ne suffisent pas pour donner vie à un Organisme et que tout est

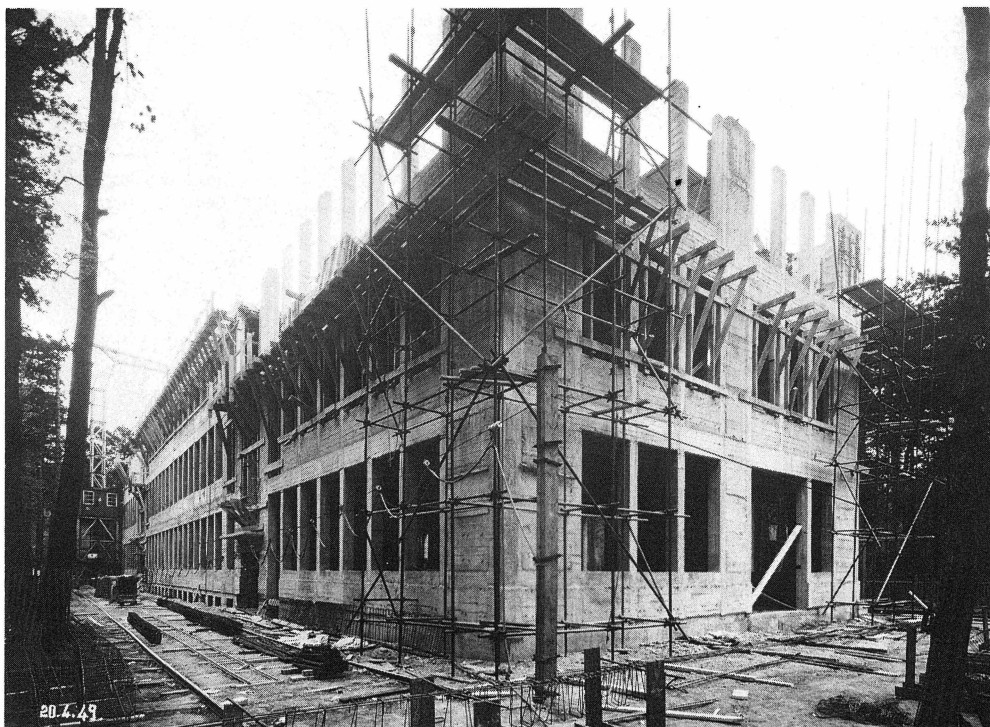


Photo Chevauxon.

Le 20 avril 1949, le gros œuvre en voie d'achèvement.

dans la ligne de conduite qui sera suivie, Yves MARCON met à profit le temps qui s'écoule dans l'attente de l'achèvement du bâtiment et de la promulgation du statut pour créer l'ambiance chaleureuse dans laquelle se développera le futur Institut, et pour définir la ligne de conduite suivant laquelle les recherches seront effectuées.

En résumé, on peut dire que deux impératifs lui apparaissent : spécialisation et technique. Spécialisation, c'est-à-dire que le nouvel établissement ne cherchera pas à concurrencer ou à annexer un Organisme quel qu'il soit. Par ailleurs, il lui apparaît fondamental de distinguer entre recherche technique, vocation du C.T.F.T., et recherche scientifique, apanage d'établissements réputés comme le Muséum, la Recherche Universitaire, ou l'O.R.S.T.O.M.

Le 1^{er} janvier 1950 le C.T.F.T. voit officiellement le jour et Yves MARCON en devient le Directeur Général.

Le C.T.F.T. succède à la Section Technique Forestière du Ministère de la F.O.M. Il en reprend le personnel ainsi que des éléments de laboratoire mais ne comporte encore que trois Divisions de recherche : Technologie, Anatomie, Chimie, ce qui est évidemment dérisoire, compte tenu des missions confiées au nouvel Institut telles qu'elles sont définies par ses statuts : mise en valeur des forêts tropicales, production, exploitation et utilisation des bois tropicaux, défense et restauration des sols, production piscicole.

Aussi très vite l'action de Yves MARCON va-t-elle se porter vers l'accroissement des voies de recherche, développant le nombre des laboratoires et, partant, l'effectif du personnel de la recherche.

En 1958, cette première phase terminée, le C.T.F.T. comprend à Nogent dix divisions de recherche auxquelles s'ajoute la revue « Bois et Forêts des Tropiques », créée en 1947 par le Comité National des Bois Tropicaux et reprise par le C.T.F.T. en 1953. Tout ceci correspond à un effectif total de 90 personnes toutes catégories confondues.



*Le 17 mars 1954, inauguration officielle du C.T.F.T.
Arrivée de M. Jacquinot, Ministre de la France d'Outre-Mer.*

Photo Pech.

Entre temps avait été créée l'Association Technique Internationale des Bois Tropicaux (A.T.I.B.T.) dont le C.T.F.T., en la personne de son Directeur Général, assurait le Secrétariat Général.

C'est en 1958 également que Yves MARCON pense que le temps est venu de s'occuper de la deuxième phase, c'est-à-dire de la forêt tropicale elle-même. En association avec les nouveaux Etats et à leur demande, il installe des Centres dans les pays de la zone intertropicale, particulièrement en Afrique francophone, pour l'exécution de leurs recherches forestières et pour la promotion commerciale de leurs bois.

Dès 1958 deux stations régies par des accords de coopération sont créées au Gabon et en République Populaire du Congo. Puis ce sont successivement l'installation des stations de Madagascar en 1960, de la Côte-d'Ivoire en 1962, du Cameroun en 1964, du Sénégal en 1965, du Burkina Faso et du Niger en 1975.

Un Centre est installé en Nouvelle-Calédonie en 1967, un autre le sera en Guyane en 1975.

Parallèlement à cette expansion et pour satisfaire des demandes maintes fois répétées d'organismes nationaux ou internationaux, ou encore de groupes privés, Yves MARCON prend l'initiative, en 1962, de créer un Bureau d'Etudes Techniques, cette nouvelle structure devant permettre de répondre à des sollicitations sortant de la vocation d'origine du Centre. Par le moyen de conventions précises, il peut ainsi satisfaire de multiples demandes d'études, de réalisations, d'applications de la recherche et d'interventions diverses.

Outil privilégié pour la politique française d'aide à la mise en valeur des forêts et des bois tropicaux, le C.T.F.T. voit son image de marque s'affirmer progressivement, puis s'imposer non seulement au sein des milieux forestiers des pays en voie de développement mais aussi auprès des organismes internationaux, C.E.E., B.I.R.D., F.A.O., P.N.U.D., notamment, qui supportent une part très importante des charges des opérations de développement.

La revue « BOIS ET FORÊTS DES TROPIQUES », l'organe du C.T.F.T., elle aussi, acquiert peu à peu une large diffusion internationale.



Photo Chatelain C.T.F.T.

Du 25 au 27 octobre 1967, pour célébrer le 50^e anniversaire des recherches forestières tropicales à Nogent-sur-Marne, le C.T.F.T. organise et accueille le « Colloque sur le rôle des recherches techniques dans le développement de l'emploi des bois tropicaux en Europe. A la tribune, de gauche à droite : M. Marcon, M. Guiscafre, M. Giordano, Président de séance, et M. Sommermans.

De nombreuses personnalités, un Chef d'Etat, des Ministres, des Parlementaires et des Délégations Techniques de tous les pays du monde viennent visiter les installations de Nogent.

C'est ainsi que sous l'impulsion de Yves MARCON, le C.T.F.T., Etablissement bien modeste en 1950 est, en 1969, date à laquelle il prend sa retraite, un Organisme d'une haute renommée internationale, jouissant de la considération et de l'estime de tous ceux qui à des titres divers ont à connaître des sciences et des techniques forestières tropicales.

Parvenu au sommet de la hiérarchie du corps forestier avec le grade d'Inspecteur Général, Secrétaire Général de l'Association Technique Internationale des Bois Tropicaux, Président d'Honneur de l'Association des Anciens Elèves de l'Ecole Supérieure du Bois, Yves MARCON, a fait l'objet de nombreuses et brillantes distinctions françaises et étrangères. Il était Officier de la Légion d'Honneur, Officier du Mérite Agricole, titulaire de la Médaille Coloniale à titre militaire et titulaire de neuf décorations étrangères.

La disparition d'Yves MARCON est douloureusement ressentie par tous ceux qui ont travaillé avec lui. Sa vie restera pour tous les Chercheurs forestiers un exemple à méditer.

A sa famille, nous adressons l'hommage de nos très vives, très profondes et très respectueuses condoléances.

P. ALLOUARD

*Ingénieur Général Honoraire
de la France d'Outre-Mer*

*Vice-Président Fondateur de l'Institut
pour le Développement Forestier*

*Ancien Chef de la Division
des Exploitations Forestières
au C.T.F.T.*

*Ancien Directeur Gérant de
BOIS ET FORÊTS DES TROPIQUES*

J. C. DEVOIS

*Ingénieur en Chef du Génie Rural,
des Eaux et des Forêts*

*Ancien Secrétaire Général du
CENTRE TECHNIQUE FORESTIER
TROPICAL*



Photo Agence L.A.P.L.

M. Marcon remettant une épée d'apparat à M. Aubreville, Membre de l'Académie des Sciences.

C'est à un double titre que je tiens à m'associer à l'hommage rendu à M. Yves MARCON.

J'ai en effet eu le privilège de commencer ma carrière au C.T.F.T. sous sa Direction, à une époque où l'évolution des missions du Centre nécessitait l'appui d'un Biométricien aux Divisions techniques et aux Projets du B.E.T. J'ai ainsi pu apprécier son intelligence remarquable, ses dons d'adaptation aux situations nouvelles, son art du contact humain et sa grande diplomatie.

Etant à mon tour à la tête du C.T.F.T., devenu Département du C.I.R.A.D depuis le 1^{er} janvier 1985, je mesure mieux combien a été grand son rôle pour faire du C.T.F.T. ce qu'il est actuellement et combien la sauvegarde puis l'évolution de l'héritage qu'il a laissé sont des tâches enthousiasmantes mais difficiles.

Je sais cependant pouvoir compter sur tout le Personnel pour que le rayonnement de notre sigle se maintienne et se développe encore à travers le monde, continuant ainsi l'œuvre de M. Yves MARCON.

Je prie Madame MARCON et sa Famille de bien vouloir accepter avec mes très respectueux hommages, l'expression de mes très sincères condoléances.

Francis CAILLIEZ

Directeur du Centre Technique Forestier Tropical

Le 5 avril 1986 s'est éteint M. Yves MARCON, fondateur puis premier Directeur Général du CENTRE TECHNIQUE FORESTIER TROPICAL, qui fut aussi à l'origine du lancement d'une revue consacrée aux « BOIS ET AUX FORÊTS DES TROPIQUES », notre revue.

Ayant eu le privilège de travailler sous sa Direction, je tiens à m'associer au nom de la rédaction de la revue et en mon nom propre, à l'hommage qui lui est rendu, ici même, par ses camarades forestiers, leur laissant le soin de rappeler combien étaient exceptionnelles son intelligence et sa qualification professionnelle mais tenant à porter témoignage de ce qu'il représentait pour son personnel.

En ces longues années de collaboration, les traits de son caractère qu'avec l'ensemble des employés du Centre j'ai le plus appréciés sont certainement la confiance et l'estime qu'il prouvait à chacun d'entre nous, quel que soit son niveau dans la hiérarchie professionnelle.

Je pourrais relater bien des anecdotes illustrant ce comportement qui lui valait en retour le dévouement illimité, l'estime et le respect de tous... tout en lui permettant de demander beaucoup car l'intérêt qu'il savait susciter faisait que le travail était considéré non pas comme une nécessité mais comme une mission.

A tous les cadres qui, comme moi, ont commencé leur carrière au C.T.F.T., il avait su donner le goût de la rigueur, de l'effort permanent et de l'autodiscipline, ce qui les a beaucoup aidés par la suite.

Nous ressentons donc douloureusement sa disparition à la fois sur le plan humain et sur le plan professionnel.

Qu'il me soit permis, dans les colonnes de cette revue qu'il aimait tant et pour laquelle il a beaucoup fait, d'exprimer à Madame MARCON ainsi qu'à ses enfants, avec ma très grande tristesse, mes très sincères condoléances.

Michèle NICOLAS
Directeur de la Publication

*Le 25 mars 1961, pendant son voyage officiel en France,
M. Léon MBA, Président de la République du Gabon, rend visite au C.T.F.T.*

Photo C. Pelletier.

